

Les Inrockuptibles

- [Arts & Scènes](#)

Journal de bord d'Avignon 15 juillet 2025 : la famille, la transmission et quelques accrocs

par [Fabienne Arvers](#)

Publié le 15 juillet 2025 à 12h35



↑
"Israel & Mohamed" d'Israel Galvan et Mohamed El Khatib © Christophe Raynaud De Lage

Compte-rendu de la 79e édition du festival d'Avignon, avec les critiques de "Israel & Mohamed", d'Israel Galvan et Mohamed El Khatib dans le In, et "Azira'i" de Zahy Tentehar dans le Off.

De quelle nature relèvent les liens familiaux et comment les structures sociales où ils se développent influent-elles sur leur forme ? À l'universalité induite de la cellule familiale, les spectacles découverts ces jours-ci au festival d'Avignon, apportent des contrepoints éclairants. Et démontrent une fois de plus la capacité du théâtre à tenir

tête au réel, à réparer sur scène ce qui fait défaut dans nos vies ou à sublimer ce qui les constitue.

La reconnaissance, celle de ses pairs comme de ses pères, n'est jamais gagnée et peut se faire attendre longtemps. Le duo diablement émouvant d'*Israel & Mohamed* en est la preuve. Preuve d'amour, dirait Lacan tant le spectacle concocté par le danseur et chorégraphe Israel Galvan et l'auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib, en est gorgé. Un point commun de taille les réunit, tous deux étant désavoués par leurs paternels respectifs qui refusent de voir leurs spectacles.

Mais l'amitié fait des miracles et de ce symptôme étonnant – deux artistes reconnus sur les scènes internationales échouent à obtenir l'approbation de leurs géniteurs – font la matière première d'un travail où l'amitié déjoue la frustration et se met au travail, comme le relevait Georges Didi-Huberman – lors du Café des Idées, *Désirer recommencer* – en parlant du rythme, la grande affaire du flamenco dont Israel Galvan est un maître, et de l'amitié. Citant Deleuze, il donne une clé pour saisir la composition, aussi espiègle que bouleversante, du spectacle : "*La meilleure façon de résister, c'est de garder son rythme.*"

Azira'i de Zahy Tentehar

Ce qui s'applique si bien à l'essence d'*Azira'i*, une comédie musicale de souvenirs, de Zahy Tentehar qui puise dans la forme autobiographique – les relations d'une mère, première femme chamane de la réserve de Cana Brava, et de sa fille, Zahy, à qui elle a transmis son don – pour parler de la colonisation des peuples autochtones du Brésil, de la destruction, corps et âmes, de leurs territoires et de la reconquête de leur culture et savoirs traditionnels.

Chanté, dansé et parlé en portugais et en zé'eng eté, sa langue natale, Zahy Tentehar impressionne par l'insoutenable légèreté d'un récit, joyeux malgré la douleur causée par l'acculturation, aussi frondeur que puissant quand les chants de deuil et la danse impulsent leur rythme et leur force de frappe. Un premier spectacle

pour lequel elle a gagné au Brésil le prix de la meilleure actrice en 2023, accédant ainsi à la place symbolique de la première femme autochtone à l'obtenir. Le temps des rêves reprend ses droits.

"Azira'i" de Zahy Tentehar © Avignon 2025

Festival d'Avignon, jusqu'au 26 juillet.



"Azira'i" de Zahy Tentehar © Avignon 2025